

CULTURE

VIEUX

À 96 ans, Henriette Walter regarde les mots comme elle regarde le monde : avec curiosité et gourmandise. Chaque mot est une aventure, et sa bibliothèque idéale le plus exaltant des voyages.

**BIBLIOTHÈQUE idéale**



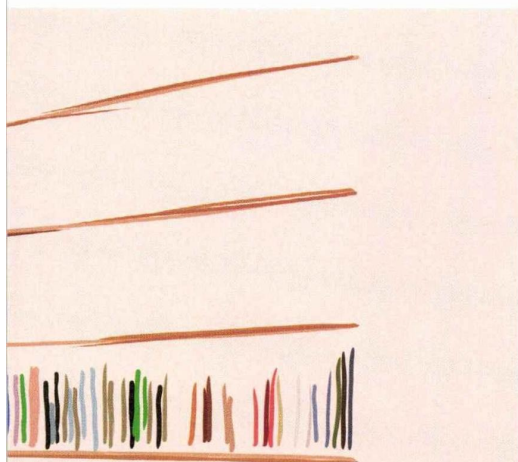
## Henriette Walter Au bonheur des mots

Il y a des gens qui vieillissent. Et puis il y a Henriette Walter, qui ajoute des années comme on ajoute des chapitres. À 96 ans, elle écrit, elle réfléchit, elle observe les mots avec cette curiosité intacte qui est sans doute la plus belle façon de rester jeune. Linguiste, phonologue, professeure émérite de linguistique à l'université de Rennes, elle a passé

sa vie à écouter les langues vivre, se transformer, voyager, parfois disparaître (leur manière à elles de vieillir). Chez elle, les livres sont partout. Deux bibliothèques, précise-t-elle avec une coquetterie méthodique : l'une pour les essais linguistiques, histoire, géographie, et l'autre pour les romans. Sa bibliothèque idéale n'a rien d'un mausolée. C'est un atelier. Un laboratoire.

SYLVESTRE HOWART

PAR ROMAIN JUBERT



Si elle devait emporter un seul livre sur une île déserte, ce serait un dictionnaire. Peu importe lequel. Un dictionnaire comme on emporte une boussole ou une promesse. Parce qu'un mot n'est jamais immobile. Chaque mot est une petite épopée souvent plus mouvementée qu'un roman. Parmi les livres de sa vie, il y a ceux qui ont formé la linguiste. Elle cite sans hésiter *Éléments de linguistique générale* d'André Martinet, son professeur, un ouvrage fondateur qui permet de comprendre ce qu'est réellement la linguistique : non pas apprendre à bien parler, mais observer comment une langue se développe, se diffuse, se renforce (comme l'anglais) ou s'efface.

Et puis il y a les romans qui ont accompagné la jeune femme. Elle évoque avec une tendresse amusée *Singleness of Mind (Sur l'unité de l'esprit)*, un essai presque oublié de Charles Morgan, lu dans sa jeunesse. Un ouvrage philosophique, un peu néoplatonicien, dit-elle, parfaitement adapté à celle qu'elle était alors. Il y a aussi *Mrs Dalloway* écrit par Virginia Woolf : une seule journée dans la vie de Clarissa Dalloway à

Londres et son grand monologue intérieur. Un roman sans tapage, mais d'une précision d'orfèvre qui s'approfondit avec l'âge un peu comme la vie elle-même. Et puis *Autant en emporte le vent* de Margaret Mitchell, une fresque immense, excessive, populaire, qu'elle a partagée dans

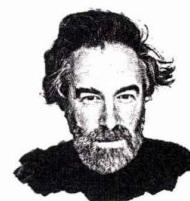
Cette rencontre n'aurait pas eu lieu sans l'entremise chaleureuse du docteur Jacques Pieri, qu'il nous soit permis de remercier ici.

## « JE SUIS VIEILLE ET JE CONTINUE »

Henriette Walter

l'après-guerre dans un unique exemplaire fatigué, passé de main en main comme un trésor. Elle a lu Alexandre Dumas pour l'élan et l'aventure, Marcel Proust très jeune, avec gourmandise, savourant ses phrases longues. D'autres lui résistent. Louis-Ferdinand Céline, par exemple : trop de forme. Elle s'arrête sur la mécanique de la langue et oublie l'histoire. C'est le risque du métier. La poésie ? Elle la regarde avec sympathie, sans attirance excessive. Sauf « L'Infinito » de Giacomo Leopardi, qu'elle aime pour son vertige tranquille. Et avec les années, elle redécouvre Jean de La Fontaine, qu'elle récitait enfant et qu'elle lit aujourd'hui avec un plaisir neuf.

Née en Tunisie, élevée entre plusieurs langues, Henriette Walter a compris très tôt que les mots voyageaient et gardaient en eux la mémoire. Le mot « vieux » ne l'effraie pas. Elle l'accueille avec un sourire. « Je suis vieille et je continue », dit-elle. Sa bibliothèque idéale lui ressemble : ouverte, curieuse, vivante. Un lieu où chaque mot rappelle que le temps est une chance. **V**



**Romain Jubert**  
Éditeur du  
magazine *BON*,  
conseiller littéraire  
et résolument  
VIEUX.